

## Prédication du 26 mai, lundi de la 6<sup>e</sup> semaine du Temps pascal Actes 16,11-15 et Jean 15,26 à 16,4a

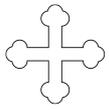
---

Luc aime parler des femmes et leur fait une grande place dans son œuvre. Dans l'Évangile d'abord, certes (Marie, Elisabeth, Anne ; les femmes venues de Galilée pour suivre et épauler Jésus durant tout son ministère, dont Marie de Magdala, Jeanne et Marie mère de Jacques ; Marthe et Marie de Béthanie ; la femme courbée ; celle qui couvrit les pieds de Jésus de baisers et les oignit de parfum ; la femme au flux de sang, la veuve et sa piécette...). Dans les Actes des Apôtres, aussi (Marie, Saphire, la mère juive de Timothée...) et aujourd'hui, cette femme unique et singulière qu'est Lydie.

La scène qui la concerne sort totalement du cadre habituel narré à l'occasion des étapes missionnaires des Apôtres, qui elles correspondent à ce que Jésus annonce à ses disciples le soir de la cène : *“On vous excluera des assemblées. Bien plus, l'heure vient où tous ceux qui vous tueront s'imagineront qu'ils rendent un culte à Dieu”* (Jn 16,2). Etienne et Jacques : tués ; Pierre et Jean battus et emprisonnés. Et peu avant notre récit, Paul lapidé et jeté hors de la ville de Lystres, abandonné et compté pour mort (Ac 14,19).

Désormais, à Philippes, le groupe d'hommes qui vient à peine de débarquer d'Asie Mineure est désigné par “nous” (Paul, Silas, le narrateur Luc et d'autres). Du début de séjour dans la cité, Luc ne dit rien. Sauf que le jour du sabbat arrivé, passant la Porte de la ville, ils rejoignent un endroit retiré, près d'une rivière, où ils savent pouvoir trouver un lieu de prière.

Le récit synthétise les traits marquants du féminisme de Luc. Les apôtres sont confrontés à du neuf : un groupe composé de femmes uniquement se trouve là, en prière. Assis, ils se mettent à leur parler. Le récit ne s'intéresse pas à leurs paroles, mais se focalise sur le seul personnage nommé : Lydie. Celle-ci n'est pas la dernière venue : *“négociante en étoffes de pourpre”*, cette femme de tête est devenue fort habile en affaires. Une femme éduquée donc, d'une classe sans doute aisée et privilégiée, étrangère originaire de Thyatire (en Asie Mineure) et religieusement qualifiée comme “adorant Dieu” (16,14), donc reliée à la tradition juive.



Son unique activité, en ce moment particulier, est d'écouter. La manager, la femme entreprenante, sait, devenue silencieuse, se montrer disponible : "elle écoutait" ! Attitude féminine, de réception et d'accueil s'il en est.

Le Seigneur participe à cet ensemencement de la Parole en elle, lui qui lui "*ouvre le cœur pour accorder-attention aux-choses dites par Paul*" (16,14 : le verbe grec *prosechein* est important : *avoir-proximité*, rendre attentif TOB ; s'attacher Osty).

Touchée au "cœur" (et non l'esprit, comme le traduit la Bible de la liturgie), Lydie est rejointe en son être profond, là où s'origine sa volonté, son discernement, son intelligence, sa conscience, sa capacité d'aimer et de décider. Le Seigneur la rend ainsi disponible, offerte à l'œuvre de la parole de Paul.

Le récit, dépouillé, demeure pudique. Des effets de la parole en elle, nous ne saurons rien d'autre que ceci, décisif : son accès au baptême, avec tous les siens. Parce que les apôtres ont "*jugé/discerné qu'elle est croyant/ fidèle au Seigneur*" (16,15), voilà qu'elle fait-pression sur eux (NT interlinéaire), leur force la main (TL), les contraint (Osty) : "*Entrant dans ma maison, demeurez*", leur dit-elle sans sourciller (16,15). Ces grands hommes, premiers missionnaires de l'évangile, deviennent ses obligés !

En quelques lignes, nous avons assisté à une expérience qu'aujourd'hui on qualifierait volontiers de « synodalité ». Une église domestique est née, une communauté a été associée au Corps du Christ en croissance. Au bord d'une rivière, une femme parmi d'autres a su écouter la Parole, recevoir le baptême, regrouper une communauté autour d'elle. Elle a fait de sa maison un « laboratoire d'ecclésialité », pour parler le langage théologique d'aujourd'hui. Par Lydie, les apôtres ont pu, ont dû, expérimenter l'hospitalité d'une vie commune : apprendre à être ensemble, à durer, demeurer, et pas seulement à passer ! Ce calme sera pour eux de courte durée, puisqu'après avoir été à nouveau maltraités et emprisonnés à Philippiques, c'est bien à nouveau chez Lydie que Paul et Silas entreront pour trouver asile et refuge (16,40).

J'ose donc ici une pensée plus personnelle : si, au fil des siècles, les papes et prélats de l'Eglise avaient ressemblé un peu plus à Luc, les nombreuses Lydie que l'Eglise a connu et connaît encore, – femmes d'écoute de la Parole, de prière, de décision, quitte à parfois faire pression, si nécessaire –, les consistoires et conclaves qui ont jalonné son histoire auraient bénéficié de leurs charismes et de leurs dons propres. On peut toujours rêver, certes... Mais surtout prier, et y travailler.

Sœur Isabelle